

NAÏSSAM JALAL

LA MUSIQUE COMME CARESSE

La flûtiste Naïssam Jalal est aujourd’hui une figure importante sur la scène de ce qu’on appelle, à défaut de termes plus précis, le jazz français. Elle sort un album, *Healing rituals*, où elle poursuit un projet marqué par la spiritualité, la transe, la politique et tout ce qui l’habite. Né après un séjour à l’hôpital, *Healing rituals* permet de saisir comment Naïssam Jalal cherche à intégrer tous ces éléments dans une musique dont elle cherche constamment les singularités, avec des compagnons de longue date – Clément Petit au violoncelle, Claude Tchamitchian à la contrebasse et Zaza Desiderio aux percussions.

PAR PIERRE TENNE PHOTO JÉRÔME PRÉBOIS

Cet album est donc né à l’hôpital.

Pas seulement. J’ai pu faire cette musique grâce à l’expérience de la maladie, qui m’a permis de savoir ce dont j’avais besoin pour aller vers une musique qui pourrait me soigner. Mais beaucoup d’autres choses m’ont accompagnée : ma réflexion entre musique et spiritualité, transe, silence... La question de la guérison et de la transe sont liées à la libération et que tu ne peux pas guérir sans te libérer. D’autres choses ont pesé et je pourrais continuer longtemps la liste : mon amour des cultures extra-occidentales, la question des cultures animistes où le soin consiste à libérer le corps d’un corps étranger, la nature... L’expérience à l’hôpital a été traumatisante et je me sens beaucoup de la musique pour me libérer de mes traumatismes (*rires*)... Je dirais qu’en allant jouer à l’hôpital, je me suis surtout rendu compte que j’avais besoin de la même chose que tout le monde.

Ce lien avec l’hôpital et la guérison m’a fait penser au cheval Peyo, qui intervient dans les hôpitaux et les EHPAD avec son propriétaire Hassen Bouchakour. Tous les témoignages à son sujet me font à penser à ce que tu évoques sur la guérison.

Je sais que les chevaux sont notamment utilisés dans les thérapies psychiatriques. Je connais quelqu’un de dépressif qui a été plusieurs fois interné et qui m’a évoqué l’importance des caresses faites aux chevaux dans son hôpital. J’ai beaucoup joué à Kerpape, un centre de rééducation, qui a également des chevaux. On y trouve des gens qui ont vécu des expériences extrêmes, qui ont traversé la mort et sont dans un chemin de renouveau vers la vie. Je pense qu’il y a quelque chose avec le cheval. (*rires*)

J’ai composé certains morceaux comme des caresses. Le cheval a à voir avec ça, ainsi qu’avec la répétition du geste. Les musiques de transe sont des musiques répétitives : la répétition permet le lâcher-prise.

Tu évoquais tout à l’heure l’animisme : le fait que les rituels fassent tous référence à des éléments naturels comme la forêt, la lune, la rivière, est-il à comprendre comme une allusion animiste ?

Lors d’un stage de chant diphonique mongol, j’ai été très inspirée par un intervenant ethnornusicologue. Il m’expliquait que les Mongols, un peuple animiste, chantent dans un seul souffle. Tu ne reprends pas ta respiration avant d’avoir fini. Les Mongols vont à la pêche et pour remercier l’esprit de la rivière, ils chantent. Je trouve ça magnifique. Le zar (musique traditionnelle cairote) et la musique gnaoua sont deux musiques de guérison qui partent du principe que si tu es malade, c’est à cause d’un corps étranger qui t’habite. Pour t’en libérer, il faut rentrer en transe... Ces cultures sont le fruit d’un syncrétisme entre l’islam et l’animisme, créé à l’origine par des esclaves affranchis au Maroc et en Égypte.

Il n’y a pas de lien logique entre toutes ces choses. Il s’agit de mon univers : j’ai beaucoup voyagé, beaucoup joué avec des musiciens gnaouas en France, j’ai vu les cérémonies au Maroc... J’ai traversé ces choses, qui sont dans ma mémoire et dans mon corps. Lorsque je compose, des connexions se font sans que j’en possède la logique. *Healing rituals*, c’est un projet intuitif où je pars toujours de ma sensation, même si je retrouve tout ce qui m’habite.



J'ai essayé simplement de retranscrire les énergies fortes qui m'entourent quand je suis dans la forêt, dans la nature. Je n'ai pas essayé de faire un rituel du périph ! (rires) J'essaie juste de retranscrire ce qui me fait du bien dans le son, le scintillement, l'énergie des éléments.

Tu évoques de nombreuses traditions dans notre discussion.

Pourquoi avoir fait le choix de ne pas s'y référer directement dans ce répertoire. Si l'on pense aux musiques marocaines, cela a été très souvent fait, par Pharoah Sanders, Randy Weston, Ornette Coleman, Brian Jones...

Je n'ai jamais fait de musique traditionnelle et je n'appartiens à aucune tradition. C'est une fontaine qui ne s'arrête jamais, les musiques traditionnelles ! Je ne me sens pourtant légitime nulle part ailleurs que ce que j'ai en moi. Je m'appartiens et je peux parler de cela, mais je ne suis pas née dans une tradition. Je suis une fille d'immigrés, née de parents déracinés qui ne m'ont pas appris l'arabe quand j'étais petite pour que je m'intègre dans la société française. Sauf que c'est elle qui te pointe du doigt comme étranger.

Par rapport au jazz, la notion de « healing » fait penser également à Albert Ayler et au free jazz des États-Unis des années 60-70. Y a-t-il aussi quelque chose de cette histoire dans ces rituels ?

J'ai beaucoup écouté Alice Coltrane. C'est une musique qui m'a beaucoup inspiré dans son rapport entre musique et spiritualité. Dans la tradition soufi, il existe un concept qui se traduit en anglais par « *love supreme* ». Ces choses m'inspirent beaucoup et résonnent en moi

avec d'autres références. Mais il n'y a pas de lien direct avec ces musiques dans ce que je fais.

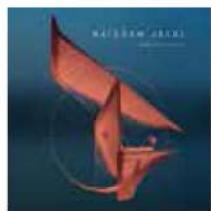
C'est pourtant une référence présente, par l'approche spirituelle et son expression dans certaines formes musicales : entièrement des mélodies et des improvisations, les lignes de basse lancinantes et puissantes...

Claude (Tchamitchian, ndlr) est pour moi l'un des plus beaux sons de basse qu'on a en France ! Je dirais que la question que je me pose surtout est celle du silence et du rapport à l'espace. À 19 ans, je me suis retrouvée à Damas. En écoutant la cantillation coranique, j'ai découvert un rapport à l'espace complètement inouï : après avoir chanté une phrase, le chanteur se tait et ce silence est un rapport à l'invisible, au spirituel. J'ai été à cette époque à deux doigts de défaillir dans le silence, tellement il était puissant. Je me suis interrogée sur cette réaction face au vide. Comment cela se fait que le silence soit un tel vertige ?

Claude et Léo (Léonardo Montana, pianiste qui joue avec Naïssam Jalal dans *Quest of the Invisible* ndlr) n'ont pas ce parcours-là mais ils ont une sensibilité, une humilité totale, qui m'honore. Il a fallu que je travaille avec Claude, pour qu'il accepte de se taire, d'une certaine manière, pour traverser ce vertige du silence. Il y a une confiance entre nous et je ne pouvais pas demander à qui que ce soit d'autre de jouer sur ce projet. Il nous arrive très souvent de jouer le répertoire de *Quest* en duo : il y a de plus en plus de silence !

Il y a une place très forte donnée aux cordes frottées dans

« Je dirais que la question que je me pose surtout est celle du silence et du rapport à l'espace. »



LE SON

NAÏSSAM JALAL
Healing Rituals
(Les Couleurs du Son/
L'autre Distribution)

LE LIVE

03/03 Valence
(Théâtre de la ville) -
Healing Rituals
25/03 Marseille
(Cité de la Musique)
Naïssam Jalal &
Béatrice Kordon
25/04 Paris (Maison
de la radio - Soirée 40
années carrière d'Alex
Dutilh) Solo
12/05 Le Vésinet
(Festival Jazz Métisse)
Un Autre Monde
13/05 Strasbourg
(Cheval Blanc) Healing
Rituals
17/05 Tronget (Jazz
dans le bocage) Un
Autre Monde
27/05 Cergy (Points
Communs Scène
Nationale) Un Autre
Monde
08/06 Paris (Café de la
Danse) Healing Rituals
16/07 Strasbourg (Jazz
à la petite France)
Healing Rituals
26/07 Montpellier
(Festival Radio France)
Healing Rituals
14/10 Marmande
(Festival Jazz &
Garonne) Healing
Rituals

jazz est une expression à la mode. Te sens-tu appartenir à un mouvement ?

Cela peut paraître dingue de dire ça, mais je suis très pudique. Je ne vais pas parler de mon rapport au divin, qui est très intime à mes yeux. J'ai plusieurs fois joué avec Hamid Drake dans son projet en hommage à Alice Coltrane. Comme d'autres musiciens, il parle avec une facilité presque banale du divin. Je trouve ça très beau d'évoquer aussi simplement ces choses-là mais j'ai du mal à m'y reconnaître. En France, on a du mal à parler des choses aussi simplement.

Pourquoi selon toi ?

Je me reconnaissais beaucoup dans la critique du matérialisme marxiste par Castoriadis. Quand tu pars du principe que le moteur de l'histoire réside dans les intérêts économiques, tu mets la croyance de côté.

Est-ce que l'importance que Castoriadis donne à l'imaginaire social ne serait justement pas l'espace où situer le pouvoir de la musique, aussi bien spirituel que physique ?

Complètement ! Je pense que l'imaginaire est beaucoup plus puissant et beaucoup plus violent que les intérêts économiques ! Son emprise dépasse largement celle des intérêts des actionnaires et du capitalisme. Quand je grandis dans une société en ayant honte de mon corps qui est celui de l'arabe, ce ne sont pas les intérêts des capitalistes qui me portent préjudice mais les imaginaires de la société française.

On en revient au corps ! Est-ce à ce corps-là que tu as aussi pensé en composant des « caresses » musicales ?

Tout le monde a des blessures. Mais pour répondre à ta question, je pense que oui.

Healing Rituals par rapport aux précédents albums. Cela apporte beaucoup à l'approche spirituelle par les bourdons, les timbres, un certain contraste avec le lyrisme expressif de la flûte.

La musique hindoustanie fait vraiment partie de mes influences principales et on peut retrouver peut-être des éléments de ce que tu dis. Mais j'ai plus simplement découvert le duo contrebasse-violoncelle dans mon quintet, ce qui m'a fait adorer l'écriture pour ces instruments-là. J'ai été encore plus loin sur *Un autre monde* puisque j'avais un orchestre symphonique et que je me suis fait plaisir sur les unissons de corde ! L'importance de ces cordes frottées n'est pas nouvelle, mais apparaît peut-être plus nettement ici grâce au dépouillement général.

Tu as évoqué la douceur, mais on retrouve aussi dans ton album la possibilité de faire advenir un cri qui soit également empreint d'une forme de violence.

Complètement ! Le « rituel de la lune » fait référence à la nuit, au mystérieux. La lune est une métaphore d'un espace secret à l'abri des regards. J'étais il y a peu dans une scène nationale où ils adorent faire des bords de plateaux pour discuter de la musique... Je n'aime pas du tout cela !

Pourquoi ?

Parce que j'aime que la musique parle d'elle-même et je n'aime pas que l'on me pose des questions après le concert. Je veux que les gens restent avec leur magie. Un soir, j'en avais tellement marre que j'ai inversé les choses et j'ai décidé de poser des questions aux gens pour qu'ils puissent rester dans leur ressenti sans que je fasse semblant de leur apporter des clefs... Une spectatrice me dit alors qu'elle avait été bouleversée par le rituel de la lune car elle avait eu l'impression d'entendre des gens morts dans ma flûte. Il y a aussi la mort dans tout cela.

On voit de plus en plus de musiciens et musiciennes assumer à nouveau une dimension spirituelle revendiquée à leur musique, et le spiritual



INDIS
PENS
ABLE

Naïssam Jalal

Healing rituals

(Les couleurs de son/L'autre distribution)

Réparer

Il y a une affaire d'instrumentation qui compte dans ce disque – surtout si on le replace dans la discographie de la flûtiste : violoncelle (Clément Petit), contrebasse (Claude Tchamitchian), batterie (Zaza Desiderio), soit de ces orchestres où le sol peut flotter si on le décide. Cette formule permet d'accompagner la soliste le long de huit rituels animistes qui réconcilient les éléments, honorent les astres, soignent les vivants. L'emprise spirituelle partout affichée donne lieu à un album qui épouse les passages attendus, lyriques à l'extrême ou au contraire très planants, dans lesquelles Naïssam Jalal sait s'incarner avec virtuosité, à la flûte, au nay, ou par sa voix. Derrière la virtuosité, c'est l'aménagement de la section de cordes qui arrange constamment cette musique pour qu'elle s'ouvre au-delà du spirituel, dans toute sa substantifique matière. Pierre Tenne